This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

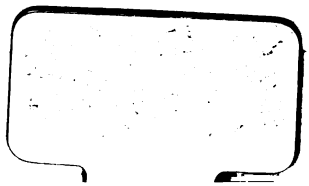
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~e/A 4785 A.8~~

TNR. 7141
~~NS. 97 a. 4~~



RECUEIL

CONTENANT LES MAXIMES ET LOIX D'AMOUR

Tiré à 250 exemplaires

sur papier vergé de Hollande, tous numérotés

N°

RECUEIL

CONTENANT LES

MAXIMES ET LOIS

D'AMOUR

PLUSIEURS LETTRES, STANCES, SONNETS, RONDEAUX

ET DIVERSES AUTRES POÉSIES

ROUEN

IMPRIMERIE DE E. CAGNIARD

88, Rue Jeanne-Darc, 88

—

1882

NOTICE

Les différentes pièces que nous présentons aujourd'hui aux bibliophiles font partie du Recueil imprimé à Rouen en 1666. Elles ont d'abord le mérite d'être rares, puis certaines d'entr'elles sont normandes, ce qui ne peut qu'en augmenter l'intérêt.

A cette époque où la Normandie tenait le premier rang parmi les provinces, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'un certain nombre de personnes illustres y aient fixé leur résidence; et les nobles personnages qui habitaient Roumare et Canteleu étaient évidemment de hautes personnalités d'un rang peut-être égal à celui du gou-

verneur de la Normandie, à qui cet ouvrage était dédié. L'administration de l'antique province était alors entre les mains du duc de Montausier, qui joignait à son titre de gouverneur ceux de Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur et Lieutenant-Général pour Sa Majesté en Angoulmois, Saintonge, haute et basse Alsace, etc.

Outre les diverses pièces en vers et en prose, lettres, stances, sonnets, rondeaux, que contient ce Recueil, les Lois et Maximes d'amour y tiennent une large place. C'est un motif éternellement jeune et qui exercera toujours la verve des poëtes; mais, pour le bien chanter, peut-être trouvera-t-on difficilement un interprète plus délicat que le quatrain manuscrit suivant, inscrit sur la garde même de l'exemplaire original, et que nous n'avons pu résister au désir de reproduire ici :

Pour mes amours éterniser
Es arbres les veux inciser,
Car les arbres croiſtront toujours,
Ainsi croiſtrez-vous, mes amours.

J. DESCHAMPS.

RECVEIL

CONTENANT LES

MAXIMES ET LOIX

D'AMOVR

PLVSIEVRS LETTRES, STANCES, SONNETS, RONDEAVX

ET DIVERSES AVTRES POÉSIES

A ROVEN

CHEZ IEAN LVCAS, RVE NEVFVE S. LO

M DC LXVI

22 DEC 1954
OF OXFORD
LIBRARY

MAXIMES D'AMOVR

OU

QUESTIONS EN PROSE DÉCIDÉES EN VERS

Sçauoir ce que c'eſt que l'Amour

VOus qui les hiſtoriettes
Liſez la nuict & le iour
Sans ſçauoir ce que vous faites
Lors que vous faites l'Amour,
Voſtre ignorance eſt extrême :
Mais ſçachez, pour en ſortir,
Que l'amour eſt vn deſir
D'eſtre aymé de ce qu'on ayme.

De quelle maniere il faut que les femmes ſe conduiſent pour ne ſe pas ruiner de reputation en aymant.

Beau ſexe ou tant de graces abonde,
Qui charmez la moitié du monde,
Aymez, mais d'vn amour couuert
Qui ne ſoit iamais ſans myſtere;
Ce n'eſt pas l'amour qui vous pert,
C'eſt la maniere de le faire.

Sçauoir s'il y a des ſecrets pour eſtre aymé

Si vous voulez rendre ſenſible
L'obiet dont vous eſtes charmé,
Pourueu que dans le cœur il n'ait rien d'imprimé,
La recepte en eſt infaillible :
Aymez & vous ſerez aymé.

Sçauoir ſi l'on peut touſiours aymer vne femme ſans reçeuoir les dernieres faueurs

Quand les feux ſont paſſez d'vne grande ieuneſſe
Ie comprens fort bien qu'vn Amant
Peut touſiours aymer ſa maiſtreſſe
Sans en auoir contentement,
Pourueu qu'elle ayt pour luy quelque honneſte tendreſſe
Et ne luy donne pas l'ennuy
D'en aymer d'autre que luy.

Sçauoir ſi l'on doit s'opiniaſtrer auprés d'vne coquette

Si vous aymez vne coquette
Qui ſoit inſenſible à vos maux,
Qui vous flatte puis vous mal traitte
Et vous accable de Riuaux,
Ne vous dépitez point; quelque ſot s'iroit pendre,
Ne vous rebutez point, vous la verrez changer;
Attendez l'heure du Berger :
Tout vient à point à qui peut attendre.

Sçauoir ſi les grands plaiſirs de l'Amour ſont dans la teſte ou dans le ſens

Ie ne borne pas aux deſirs
La paſſion la plus honneſte;
Mais de l'Amour les grands plaiſirs
Sont dans la teſte.

Sçauoir quelles ſont les veritables marques d'vne grande paſſion

Vous demandez chaque iour
Quelles ſont d'vn grand amour
Les preuues indubitables;
Les ſoins, les empreſſemens
Sont les marques veritables
Des veritables Amans.

Sçauoir ſi, en l'abſence d'vne perſonne qu'on ayme bien, l'on en a touſiours l'idée preſente

Alors qu'on ayme extrémement
Et qu'on languit dans vne abſence,
Iris, on ſonge inceſſamment
A la cauſe de ſa ſouffrance :
Mais quand par fois on s'en diſpenſe,
Si l'on peut dire les dictons,
On en reuient bien-toſt à ſes moutons.

Sçauoir s'il ſe faut voir bien-toſt pour s'aymer

C'eſt dans les premiers iours qu'on ſe ſent enflamer ;
Quand on attend plus tard il n'en va pas de meſme,
Si l'on voit quelque temps les gens ſans les aymer
Iamais l'on ne les ayme.

Sçauoir s'il ſe faut voir long-temps pour s'aymer

Vous dites d'vn ton de maiſtre
Que pour aymer il faut connoiſtre ;
Voulez-vous ſçauoir iuſtement
Ce qu'enſeigne l'experience :
L'amour vient de l'aueuglement,
L'amitié de la connoiſſance.

Sçauoir ce qui eſt le plus difficile de retourner de l'Amour à l'amitié, que de paſſer de l'amitié à l'Amour.

Ie tiens qu'il eſt fort difficile
Quand on a tendrement ſoupiré plus d'vn iour
De faire à l'amitié retour,
Mais l'on n'en voit pas vn de mille
D'vne longue amitié paſſer iuſqu'à l'amour.

Sçauoir s'il eſt vray, comme dit la pluſpart du monde, que l'Amour faſſe les gens fous

Vous qui proſnez inceſſamment
Qu'on eſt fol quand on eſt Amant,
Apprenez, en vne parole,
Ce que l'amour eſt en effait;
Il eſt fol dans vne ame folle
Et ſain dans vn cœur bien fait.

Sur le meſme ſujet

Ie ſuis contre le ſentiment
Qu'on eſt fol quand on eſt Amant,
On peut fort bien alors qu'on ayme
Auoir encor de la raiſon :
Mais alors qu'en tous lieux & en toute ſaiſon
La prudence eſt extrême, l'amour n'eſt pas de meſme.

Sçauoir ſi vne grande amitié eſt compatible auec vn grand amour pour deux perſonnes

Lors que l'amour nous remplit bien
Hors cela nous ne ſentons rien,
Et lors que pour Tirſis noſtre amitié nous preſſe
Nous n'aymons Iris qu'à demy;
Enfin l'on oſte à ſa maiſtreſſe
Tout ce qu'on donne à ſon amy.

Sçauoir ſi l'on peut apprendre à aymer par regles comme autre choſe

Quand à l'amour ie vous conuie
Vous m'en demandez des leçons,
Il n'y faut pas tant de façons,
Ayez-en ſeulement enuie;
Amour ſçaura bien vous former,
Aymez & vous ſçaurez aymer.

Sçauoir ſi les larmes ſont neceſſaires en amour

Pleurez, Amants, aux pieds de vos Maiſtreſſes
Si vous voulez attirer leurs tendreſſes;
Qui pleure, quand il faut des pleurs,
En amour eſt maiſtre des cœurs.

Sçauoir ſi les larmes ſont vtiles en amour pour perſuader

Amants, qui n'auez pas de charmes
Alors qu'il vous faut exprimer,
Si vous voulez vous faire aymer
Apprenez à verſer des larmes ;
Les ſots qui pleurent à propos
Sont touſiours preferez aux diſeurs de bõs mots.

Sçauoir ſi l'on peut connoiſtre le vray d'auec le faux Amant

Les deſintereſſez diſtinguent aiſément
Le vray d'auec le faux Amant,
On trouue que du veritable
La flamme augmente chaque iour,
L'autre à ſoy-meſme eſt diſſemblable
Et laiſſe tomber ſon amour ;
Mais ce qui fait qu'en cette affaire
On ne peut voir à poinct nommé
Le faux amant ou le ſincere,
C'eſt qu'on deſire d'eſtre aymé,
Et qu'on ſe flatte d'ordinaire.

Sçauoir ſi l'on peut auoir vn amour tout defintereſſé

Ne croy point trop à ces paroles
(Ie t'ayme beaucoup plus que moy,
Ie mourois mille fois pour toy)
Iris, ce ſont des hyperboles,
On ayme pour l'amour de ſoy.

Sçauoir en quel endroit on ayme le mieux, à la cour, à la ville, ou à la campagne

D'ordinaire à la Cour les cœurs ſont tourmentez
De l'amour & de la fortune,
A la ville ſouuent l'on voit trop de beautez
Pour eſtre fort conſtant pour vne :
Mais dans vn champeſtre ſeiour
Le repos l'Amour accompagne;
On ayme mieux à la campagne
Qu'à la ville ni qu'à la cour.

Sçauoir qui ayme le mieux des hommes ou des femmes

Les femmes dont l'amour a de la violence
N'ayment pas fort long temps,
Les hommes dont l'amour a moins de vehemence
Sont auſſi plus conſtans.

Pourquoy l'on voit ſi ſouuent de iolies femmes aymer de ſottes gens, & pourquoy d'honneſtes gens aymer de ſottes femmes.

Alors qu'on commence d'aymer
On cache le déſagréable,
On montre ce qu'on a d'aymable,
On veut plaire, on veut enflammer,
Le plus aigre eſt doux & traitable :
Mais ſi-toſt qu'enfin on ſe plaiſt
Et qu'en vn mot l'affaire eſt faite,
Chacun ſe fait voir tel qu'il eſt
Et l'on ne peut faire retraitte.

Sçauoir qui eſt la plus aymable Maiſtreſſe, de la Prude ou de la Coquette reformée

Siluandre dans l'incertitude
Laquelle il aymeroit, la Coquette ou la Prude,
Et ne pouuant enfin ſe reſoudre à choiſir,
Me demanda quelle victoire
Seroit plus ſelon mon deſir ;
Voulez-vous, luy dis-je, m'en croire :
La Prude donne plus de gloire
La Coquette plus de plaiſir.

Sçauoir s'il faut croire au pied de la lettre tout ce que diſent tous les Amans

L'hyperbole plaiſt aux Amants,
Tout eſt ſiècle pour eux ou bien tout eſt moments,
Et iamais au milieu du calcul ne demeurent;
Ils vont tous dans l'extremité,
Ils diſent que leur bien ne dure qu'vn quart d'heure
Et leur mal vne eternité.

Sçauoir ſi vn grand amour eſt compatible auec vne grande ambition

C'eſt vouloir, pour parler en langue vn peu commune,
Prendre la Lune auec les dents
Que de vouloir en meſme temps
Faire l'amour & ſa fortune.

Sçauoir ſi auec la gayeté & vne humeur enioüée l'on peut perſuader qu'on ayme

Alors que tu viens voir Caliſte
Tu luy parois touſiours content,
Cependant il eſt tres-conſtant
Que qui dit amoureux dit triſte;
Prends donc vn air plus ſerieux,
Fais voir ton amour dans tes yeux,

Car tant que l'on te verra viure
On ne croira iamais que tu deſire.

Sçauoir ſi les gens qui ont vn grand deſir de plaire n'ont pas deſſein d'eſtre aymez &, de là, s'ils ne veulent pas aymer.

Vous voulez qu'on vous trouue belle,
Cependant vous eſtes cruelle,
On ne ſçauroit vous enflammer;
Ie ne vous croy pas trop ſincere,
Car enfin lors que l'on veut plaire
C'eſt ſigne que l'on veut aymer.

Sçauoir ſi l'on eſt content quand on eſt amoureux

Alors qu'on commence d'aymer
On a peur de trouuer vne femme cruelle,
Si toſt qu'on a pu l'enflammer
L'on craint qu'elle ne ſoit infidelle,
De ſorte qu'on peut dire aux Amants meſme heureux
Qu'on n'eſt iamais content quand on eſt amoureux.

Sçauoir lequel eſt le plus à propos à vne femme, pour ſe faire aymer long temps, d'eſtre facile ou difficile à ſe reſoudre.

Si vous voulez nos cœurs iuſqu'à l'eternité
Et ne trouuer iamais la fin de nos tendreſſes,
Faites-vous bien valoir par la difficulté,

Car ce qui fait durer nos feux pour nos maiſtreſſes
C'eſt la peine & le temps qu'elles nous ont couſté.

Sçauoir ſi l'on doit croire qu'vn Amant depité ſoit vn Amant guery

Lors qu'à nos vœux la belle Iris contraire
Se rit des maux que l'on ſouffre en l'aymant,
On fait deſſein, au fort de la cholaire,
De la quitter, on en fait des ſerments :
Mais des ſerments que le depit fait faire
Contre vn objet qu'on ayme tendrement
Autant en emporte le vent.

Sçauoir laquelle on aymeroit le mieux, ou vne perſonne d'vn petit merite qui aymeroit fort, ou vne perſonne d'vn amour mediocre qui auroit beaucoup de merite.

Vous ſouhaitez que ie vous die
Qui ie choiſirois pour Amant,
D'vn homme d'vn petit genie
Qui m'aymeroit infiniment,
Ou d'vn homme à merite rare
Qui m'aymeroit par maniere d'acquit ;
Puis qu'il faut que ie me declare,
Ie baiſerois les mains au bel eſprit,

En voicy la raiſon, Caliſte,
Beaucoup plus claire que le iour :
Il eſt bon en amour d'auoir bien du merite,
Mais neceſſairement il y faut de l'amour.

Sçauoir ſi l'on peut aymer ſans eſperance d'eſtre aymé

Lors que vous trouuez vn Amant
Qui vous dit que ſous voſtre empire
Son cœur inceſſamment ſouſpire
Sans eſpoir de ſoulagement,
Sous vne modeſte apparence
Il vous veut ſurprendre en effet :
Car pour aymer ſans eſperance
Perſonne ne l'a iamais fait.

Sçauoir ſi vn grand amour peut compatir auec vne grande gayeté

Ie ne veux pas, Amants, que ſans ceſſe on ſoupire ;
Mais lors qu'vn grand amour a bien ſurpris vn cœur,
L'air bruſque luy deſplaiſt & les eſclats de rire,
Et ſon veritable air eſt celuy de langueur.

Sçauoir quels ſont les temperamens les plus propres à l'Amour

Tous les temperamens ſont propres à l'Amour,
Mais à la verité les vns plus que les autres;

Amants pleins de langueur, ne changez pas les voſtres
Auec les gens de feu, vous perdriez au retour :
De ceux-cy la chaleur a plus de violence
Mais d'ordinaire ils ont moins de perſeuerance,
Et quand ils aymeroient auſſi fidellement
Touſiours ſont ils l'amour moins agreablement ;
Si bien qu'ils taſcheront en changeant de nature
De prendre, afin de plaire en de certains momens,
De la langueur au moins le ton & la figure
Alors que teſte à teſte ils ſeront les Amants.

Sçauoir ſi l'Amour eſt compatible auec d'autres grandes paſſions

Ie ſuis ſurpris, ie le confeſſe,
Alors que ie vois quelque Amant
S'attacher auſſi fortement
A ſes cheuaux qu'à ſa Maiſtreſſe
Et les aymer égallement.
On eſt bien ridiculle alors qu'on ſe propoſe
D'auoir le ieu, la guerre & l'amour dans l'eſprit,
Ie ſçay bien qu'en aymant il faut faire autre choſe
Mais tout horſmis l'amour par maniere d'acquit.

Sçauoir ſi c'eſt vne neceſſité qu'il faille aymer vne fois en ſa vie

Il faut auoir, belle Iris, le cœur tendre,
Mal à propos l'on s'en veut empeſcher ;

Si c'eſt vn bien nous le deuons chercher,
Si c'eſt vn mal on ne peut s'en deffendre.

Sçauoir quel eſquipage eſt neceſſaire à vn Amant

Vous qui ſous l'amoureux empire
Voulez vous donner tout entier,
Ayez & ſoye & plume & cire
De bon encre & de bon papier :
Car vn Amant dont l'eſcritoire
N'eſt pas touſiours en bon eſtat,
C'eſt vn homme cherchant la gloire
Qui va ſans armes au combat.

Sçauoir de quelles manieres il faut que les femmes en vſent auec les gens qui leur eſcriuent, quand elles ne les veulent point aymer.

Alors qu'vn Amant vous eſcrit
Dont vous meſpriſez la conqueſte,
Vous croyez eſtre fort honneſte
De luy mander que ce qu'il dit
Ne fait que vous rompre la teſte;
Apprenez que c'eſt vne erreur,
Et qu'en de telles coniunctures,
Iris, c'eſt faire vne faueur
Que de reſpondre des iniures.

SECONDE PARTIE

DES

MAXIMES D'AMOUR

Sçauoir qui teſmoigne plus d'amour de l'extréme ialouſie ou de l'extréme confiance

QVoy ! ſerez-vous touſiours contente,
Vous louërez-vous touſiours de moy ?
Voſtre flamme, Philis, n'eſt pas trop violente,
Car vn grand amour nous tourmente
Et ſouvent ſans raiſon nous donne de l'effroy;
Enfin l'extrême confiance
Eſt proprement indifference.

Sur le meſme ſujet

Ie craindrois fort vne Maiſtreſſe
Dont la fauſſe delicateſſe
Et le cœur trop rempli d'Amour
Me tourmenteroit nuict & iour,
C'eſt vn grand bourreau de la vie
Que l'excez de la ialouſie;
Mais ie tiens qu'on ſeroit beaucoup plus tourmenté
De l'extrême tranquillité.

Sçauoir ſi, dans vn grand ſujet de plainte, vn Amant peut s'emporter parlant à ſa Maiſtreſſe.

Lors qu'vne Maiſtreſſe coquette
Vous forcera de vous aigrir
Il ne faut point vous retenir,
Mais dedans quelque eſtat que le depit vous mette
Fuyez les termes inſolents,
Qu'auec eſclat voſtre depit eſclate,
Ie ne deffends pas qu'on la batte,
Car c'eſt le fait des payſans,
Et ie parle aux honneſtes gens.

Sçauoir de quelle maniere il faut que les Amants patrons en vſent avec leurs Maiſtreſſes qui n'ont pas aſſez de ſoin de chaſſer leurs Riuaux.

Si près de la belle Clymene
Dont vous aurez eſté vengeur,
Vn riual vous fait de la peine,
Pour vous en deliurer employez la douleur;
Priez-là de vous en defaire,
Amant, c'eſt là qu'il faut pleurer,
Ou, pluſtoſt que de luy déplaire
Offrez-luy de vous retirer,
Ie ſuis fort trompé ſi la belle
Pour n'aymer que vous ſeul ne chaſſe l'autre Amant;
Mais quand cette beauté voudroit eſtre infidelle
Vous trauailleriez vainement
A la garder en depit d'elle.

Sçauoir s'il eſt bon à vne Maiſtreſſe d'obliger ſon Amant à faire ſeruir vne autre femme de pretexte

Quand pour chaſſer les amourettes
La Dame ordonne à ſon Amant
De conter ailleurs des fleurettes,
Elle raiſonne fauſſement :
Car ſi celle à qui l'on s'addreſſe
Egale en beauté ſa Maiſtreſſe,

Celle-cy beaucoup riſquera;
Si la Maiſtreſſe eſt la plus belle
Iamais perſonne ne croira
Que ſon Amant ſoit infidelle.

Sçauoir ſur quoy il faut rompre auec ſa Maiſtreſſe

Qu'on pardonne les fourberies,
On peut meſme oublier toutes coquetteries,
Quoy que ce ſoit d'amour les vrays pechez mortels,
Mais l'infidelité iamais l'on ne l'oublie,
Et comme on eſt touſiours amis iuſqu'aux autels
L'on eſt Amant iuſqu'à la perfidie.

Sçauoir à quoy principalement vne femme connoit ſi ſon Amant eſt touſiours amoureux

Lors qu'vn Amant, Iris, vous paroiſtra ſuſpect
Que pour quelque raiſon vous douterez qu'il vous aime,
Examinez s'il a touſiours vn grand reſpect
Et croyez, en ce cas, que ſa flamme eſt extréme.

Sçauoir ſi l'intereſt d'vn Amant ne rend pas ſa Maiſtreſſe plus rude à ceux qui luy teſmoignent de l'amour que ſon intereſt particulier.

Quand on veut remplir de flamme
Le cœur d'vne honneſte femme
Qui ne l'a rempli de rien,
Si la vertu luy fait rebuter la tendreſſe

Pour le moins c'eſt ſans rudeſſe,
Tout le mal qu'elle fait c'eſt le refus du bien :
Mais quand quelqu'vn pretend en faire la conqueſte,
Si celuy-cy la trouue en vn engagement
L'intereſt de ſon Amant
La rend vn peu brutale à force d'eſtre honneſte.

Sçauoir s'il ſuffit entre les Amants de faire les choſes qu'ils ſe ſont promiſes

A ſon Amant donner ce qu'il demande
La faueur n'eſt pas grande,
Mais pour luy faire, Iris, vn extrême plaiſir
Il le faut preuenir ;
Car ie ſoutiens deuant toute la terre
Qu'on ſe fait peu valoir
En amour ainſi qu'à la guerre
Quand on ne fait que ſon deuoir.

Sçauoir ſi la regularité de l'amour ne contraint pas les Amants

Iris, la regularité
Que donne vne amoureuſe flamme
Ne deſtruit point la liberté,
Car alors qu'vne honneſte femme

Donne vn rendez-vous quelque iour
Elle y va, pleine de tendreſſe,
Non pas pour tenir ſa promeſſe
Mais pour contenter ſon amour.

Sçauoir laquelle on aymeroit mieux, d'vne perſonne qui aymeroit mediocrement mais qui ſeroit touſiours égale dans les teſmoignages de ſa tendreſſe, ou d'vne qui aymeroit infiniment & qui ſeroit inégale.

I'aymerois mieux vn peu moins de carreſſes
Auec beaucoup d'égalité,
Que d'eſtre vn iour accablé de tendreſſes
Et l'autre de ſeuerité.

Sçauoir pourquoy les Amants ſe plaignent touſiours

Ce qui fait que dans nos amours
Nous nous plaignons preſque touſiours
C'eſt ma faute, Iris, ou la voſtre;
Examinez vn peu nos feux
Et vous verrez que l'vn des deux
A touſiours plus d'amour que l'autre.

Sçauoir ſi, quand on ayme quelqu'vn, l'on peut dire ſerieuſement à vne autre : *que ne puis-ie eſtre à deux ſans me rendre infidelle, ou que ne ſuis-ie à moy pour me donner à vous !*

Ou l'on ſe mocque d'vne belle
A qui l'on tient ces propos doux :
Que ne puis-ie eſtre à deux ſans me rendre infidelle
Ou que ne ſuis-ie à moy pour me donner à vous !
Ou ſi l'on parle ſans feintiſe
On veut reprendre ſa franchiſe
Et faire quelque meſchant tour ;
Car enfin ſi toſt qu'on ſouhaitte
De partager ou quitter ſon amour
Ie tiens l'affaire deſia faite.

Sçauoir de quelle maniere il faut ſe conduire auec la perſonne qu'on ayme, apres luy auoir donné ſujet de ſe plaindre.

Alors qu'on a faſché la perſonne qu'on ayme
Il faut auec vn ſoin extrême
Taſcher de ſe raccommoder :
Si la choſe peut ſucceder
Il faut redoubler les carreſſes,
Les empreſſemens, les tendreſſes,

Et conſiderer vn Amant
Comme vn pauure conualeſcent
De qui la ſanté délicate
Merite bien que l'on le flatte.

Sçauoir s'il peut y auoir vn Amour qui dure touſiours

Vous demandez, belle Sylvie,
Si l'on peut s'entr'aymer tout le temps de ſa vie;
Quoy qu'il ſoit rarement d'eternelles amours,
Si deux eſprits bien faits faiſoient galanterie,
Ils s'aymeroient touſiours.

Sçauoir ſi l'on peut eſtre gay en l'abſence de la perſonne qu'on ayme

Il eſt ridicule de voir
L'Amant abſent de ce qu'il ayme,
Les yeux en pleurs, la couleur bleſme,
Ne parler que de deſeſpoir;
Ie ne demande pas que ſans ceſſe on ſoupire,
Sans eſtre gay meſme on ſoupire.

Sçauoir s'il ne faut rien pardonner en Amour, ie dis des fautes contre l'Amour meſme

On ſeroit fort brutal de ne pardonner rien
Aux gens que l'on ayme bien,

Au contraire il eſt vrayſemblable
Qu'apres auoir eſté coupable
On ſera deſormais de faillir moins capable :
Mais quand on voit, Iris, qu'on retombe touſiours
On doit conter alors ſur de foibles amours,
Et ſur de telles conieſtures
On doit prendre d'autres meſures.

Sçauoir ſi l'Amant n'eſt pas obligé, auſſi bien que ſa Maiſtreſſe, de luy garder ſon corps auſſi bien que ſon cœur

Ie ſçais fort bien que la deſbauche,
Tantoſt à droite, tantoſt à gauche,
Deſhonore infailliblement
La Maiſtreſſe plus que l'Amant :
Cependant ie tiens pour maxime
Qu'à tous deux c'eſt vn meſme crime,
Et que le commerce des ſens
Où l'on n'a point d'engagements
N'eſt pas moins contre la tendreſſe
De l'Amant que de la Maiſtreſſe.

Sçauoir ſi, quand on ſe r'accommode en amour, l'on oublie tout le paſſé

Au moment qu'on ſe r'accommode
Sur quelque differend d'amour,

Iris, il eſt vray, c'eſt la mode
D'oublier tout iuſqu'à ce iour,
Et la choſe eſt aſſez commode;
Mais alors que de faillir on a recommencé,
Nous rapellons tout le paſſé.

Sçauoir ſi l'Amant n'eſt pas obligé, comme ſa Maiſtreſſe, de lui garder ſon corps auſſi bien que ſon cœur

Vous vous trompez fort lourdement
Quand vous croyez, comme Euangile,
Qu'à vous ſeul trop iuſtement
Il eſt permis d'eſtre fragile;
La Dame auroit raiſon de vous reſpondre ainſi :
Et moy ie ſuis fragile auſſi.

Sçauoir ſi c'eſt par la faute d'vne femme qu'vn Amant s'opiniaſtre à l'aymer, & s'il depend de ſa de s'en deffaire.

La femme, Iris, la plus ſeuere
Ne ſçauroit iamais ſi bien faire
Que, quand il plaiſt à quelqu'Amant,
Il ne luy parle tendrement :
Mais ſi cet Amant perſeuere
Elle y donne conſentement.

Sçauoir comme il faut que les honneſtes gens ſoient ialoux, & quand il faut qu'ils rompent

Ie veux qu'à ſa Maiſtreſſe vn Amant ſe confie
Et que, pour toute ialouſie,
Il ſoit quelquefois allarmé
De n'eſtre pas aſſez aymé;
Mais ſi la Dame n'ayme guere,
Que l'Amant la trouue legere
Et n'en puiſſe vne fois douter,
Ie le condamne à la quitter.

Sçauoir ſi l'on ſe peut donner des leçons reciproquement en amour

Encor que l'amour ſeul apprenne à bien aymer
Il eſt pourtant certain que les Amants s'inſtruiſent,
Ils feront donc fort bien ſi par fois ils ſe diſent
Ce qu'ils croiront vtile à ſe bien enflammer.

Sçauoir ſi, dans l'eſclairciſſement d'amour, il faut entrer dans le deſtail des choſes, ou s'il n'en faut parler que ſuperficiellement.

Quand apres quelque faſcherie
On fait vn eſclairciſſement,

Il faut parler exactement
Du ſuiet de la broüillerie :
Car d'en parler en general
Cela ne guerit point le mal.

Sçauoir combien la fincerité eſt neceſſaire en amour

De la fincerité i'entens qu'on faſſe veu ;
En honneſte gallanterie,
I'excuſe volontiers & bien pluſtoſt i'oublie
Vn crime dont on fait l'adueu
Qu'vne bagatelle qu'on nie.

Sçauoir ſi l'on peut bien aymer & n'eſtre pas fincere

Vne honneſte Maiſtreſſe & qui taſche de plaire
Eſt ſur toute choſe ſincere,
Elle craint plus, lors qu'elle ment,
D'eſtre ſoy-meſme ſa partie
Que de deſplaire à ſon Amant
S'il la prenoit en menterie.

Sur la meſme

Vne honneſte Maiſtreſſe ayme la verité
Et prend touſiours plaiſir à la fincerité,
Mais ſi, pour l'excuſer aupres de ce qu'elle ayme,

Elle parle vne fois moins veritablement,
Ce qu'elle ſe dit à ſoy-meſme
La touche plus en ce moment
Que ce que luy dit ſon Amant.

Sçauoir s'il eſt vray qu'on ayme mieux apres les reconciliations, & pourquoy

Apres les racommodements
On voit croiſtre touſiours la flamme des Amants
Et ſe ſurpaſſer elle-meſme,
Nous l'auons cent fois eſprouué;
C'eſt qu'on auoit perdu quelque temps ce qu'on ayme,
Et qu'on eſt trop heureux de l'auoir retrouué.

Si vn Amant, rompant auec ſa Maiſtreſſe, doit redemander ce qu'il luy a donné, ou ſi elle le doit rendre.

Alors qu'vn commerce amoureux
Finit enfin auec rudeſſe,
Si l'Amant du temps de ſes feux
A fait des dons à ſa Maiſtreſſe,
Il ne doit rien redemander,
Ni la Maiſtreſſe rien garder.

Si tous les gouſts en amour ſont ſemblables

Chacun ayme à ſa guiſe,
Adorable Beliſe,
L'vn veut aymer, mais chaſtement,
L'autre, ſans s'attacher, veut de l'emportement;
Tous ces gens-là prennent l'amour à gauche
Et luy donnent vn mauuais tour,
Il ne faut pas aymer pour la ſeule deſbauche,
Beliſe, il faut meſler la deſbauche à l'amour.

Si l'on peut touſiours aymer l'obiet qui nous a charmé

Encor qu'il ſoit preſque impoſſible
D'eſtre d'vn meſme obiet touſiours fort amoureux,
Il faut pourtant, pour eſtre heureux,
Alors que l'on deuient ſenſible,
Il faut, & c'eſt vn grand ſecours,
Croire qu'on l'aymera touſiours.

Comment vne Dame doit agir pour plaire à ſon Amant

Il faut qu'vne Maiſtreſſe honneſte
Ait, pour eſtre ſelon mon cœur,
De l'emportement teſte à teſte,
Par tout ailleurs de la pudeur;

Que les aparences ſoient belles,
Car l'on ne iuge que par elles.

Combien doiuent durer les ſouffrances d'vn Amant

Tant que ſans eſtre aymez nous ne ſommes qu'Amants,
C'eſt à nous à ſouffrir mille & mille tourmants :
Mais apres que noſtre Maiſtreſſe
A pris pour nous de la tendreſſe,
Tous les ſoins doiuent eſtre eſgaux,
De meſme que les biens on partage les maux.

Par quels moyens l'Amour ſe ſoutient & ſe conſerve

Alors que vous vous parlerez
Dans tout ce que vous vous direz,
Amants, pas vn mot de rudeſſe,
Ni dans voſtre ton point d'aigreur :
Car l'amour naiſt par la tendreſſe
Et s'entretient par la douceur.

Sur le meſme ſujet

Si vous voulez, Amants, que voſtre affaire dure,
Ne vous relaſchez point dans la proſperité,
Et pour amuſer la nature
Qui ſe plaiſt à la nouueauté,

Recommencez toufiours iuſques aux bagatelles;
En Amour, c'eſt la verité,
Les recommencemens valent choſes nouuelles.

De quelle maniere l'Amour ſe rend les Amants tributaires

L'Amour ne pert rien de ſes droits,
On luy doit aux adieux des ſoupirs & des larmes,
Et quand deux Amants quelques fois
Se ſont, en ſe quittant, deſguiſé leurs alarmes,
Il tire, en redoublant leurs mortels deſplaiſirs,
Vn tribut plus amer de pleurs & de ſoupirs.

A quoy le déguiſement des Amants eſt ſujet

Qui ment à ce qu'il ayme eſt fort mal à ſon aiſe,
S'il n'a point à l'honneur encor tourné le dos,
Les vrays Amants qui ſont choſes mal à propos
Sont ſuiets à la feindereſe
Auſſi bien que les vrays deuots.

Si l'aſſiduité aupres d'vne Maiſtreſſe eſt neceſſaire

La longue abſence en amour ne vaut rien,
Mais ſi tu veux que ton feu s'eterniſe,
Il faut ſeruir & quitter par repriſe :
Vn peu d'abſence fait grand bien.

Si vn Amant doit eſtre reſpectueux aupres de ſa Maiſtreſſe ou s'il luy doit deſcouurir ſon feu

Il faut auoir prez d'vne Dame
Autant de reſpect que d'ardeur,
Puiſque c'eſt le moyen de poſſeder ſon ame
Et d'eſtre en peu de temps le maiſtre de ſon cœur.

Si vn Amant doit faire quelque preſent à ſa Dame auant que d'en auoir reçeu quelque faueur

Qui me vendra la derniere faueur
N'aura iamais mon cœur :
Mais apres auoir eu dix faueurs de Carite
Par la force de mon merite,
Si cette belle auoit beſoin
Ou de mon bien ou de ma vie,
Ie n'aurois pas de plus grand ſoin
Que de contenter ſon enuie.
Les Amants ſur ce point ſont comme les Chartreux,
Tout doit eſtre commun entr'eux.

Iuſqu'où vne Dame doit eſtre ſenſible à l'Amour

Pour eſtre vne Maiſtreſſe aimable
Il faut que voſtre flamme augmente nuit & iour,
Et l'excez, ailleurs condamnable,
Eſt la meſure raiſonnable
Que l'on doit donner à l'Amour.

Sur le meſme ſujet

Vous me dites que voſtre feu
Eſt aſſez grand, belle Climene,
Vous ignorez donc, inhumaine,
Qu'en amour aſſez c'eſt trop peu,
Cependant la choſe eſt certaine;
Et ſi ſur ce ſuiet l'on croit les plus ſenſez
Quand on n'ayme pas trop on n'ayme pas aſſez.

S'il eſt plus auantageux d'eſtre cocu ſans le ſçauoir, que de ne l'eſtre pas & croire l'eſtre

Le cocuage n'eſtant rien
Qu'vne douleur imaginaire,
Il ne nous fait ni mal ni bien
Quand on vous en fait vn miſtere;
Et de cette façon ie tiens qu'il eſt plus doux
D'eſtre cocu qu'eſtre ialoux.

S'il eſt plus auantageux d'eſpouſer vne femme Coquette que d'en prendre vne Deuote

Vous tenez la deuotion,
A ce qui m'en paroiſt, vne affaire aſſez ſotte,
Quand vous mettez en queſtion
La Coquette auec la Deuote,

Cependant vous auez raiſon;
Et pour moy, ſans comparaiſon,
I'aymerois beaucoup mieux eſpouſer la Coquette.
Quand vne fois vne Menette
S'eſt mis dedans l'eſprit qu'elle a de la vertu,
La morgue en eſt inſuportable;
Elle croit à ſes pieds tout l'enfer abbatu,
Et, la plus part du temps, elle-meſme eſt vn diable
Qui nous tourmente au lict & nous damne à la table
Auecque ſon eſprit rabdjoie & pointu.
La Coquette eſt bien plus traitable;
Il eſt vray que l'on court danger d'eſtre cocu,
Mais, tout conté, tout rabatu,
Ie trouue moins deſagreable
D'eſtre cocu qu'eſtre batu.

S'il faut eſtre ialoux pour bien aymer

Ie trouue que c'eſt vne erreur
De croire que la ialouſie
Prouue la tendreſſe d'vn cœur;
Elle prouue pluſtoſt beaucoup de fantaiſie.

Lequel eſt le plus faſcheux, perdre ſa Maiſtreſſe par ſa mort ou par ſa legereté

Il eſt touſiours faſcheux de perdre ſa Maiſtreſſe,
Et de quelque façon qu'on reçoiue du ſort

Vn coup auſſi plein de rudeſſe,
Que ce ſoit ſon trepas, que ce ſoit ſa foibleſſe
Qui nous cauſe cette triſteſſe,
C'eſt le coup le plus vif & le coup le plus fort
Qui puiſſe attaquer ſa tendreſſe.
Mais enfin, ſelon moy, la mort a touſiours tort,
Car, quelque douleur qui nous bleſſe,
On remedie à tout ſi ce n'eſt à la mort.

Lequel donne plus de peine de cacher ſon amour ou de feindre d'aymer

Vn cœur a bien à ſe contraindre
Quand il veut cacher ſon amour,
Mais le penſez-vous moins à plaindre
Quand il faut qu'il s'applique à feindre
Et qu'il ſoupire tout le iour,
Lors que rien ne l'émeut & que rien ne l'inſpire;
Ah! ne balancez pas, le dernier eſt le pire.

Quelles faueurs ſont plus agreables, de celles que l'on nous accorde ſans peine ou de celles que l'on derobe.

Banniſſez de l'Amour le vol & le miſtere,
Adieu tout le trafic que l'on fait à Cythere
De tendreſſes & de faueurs,
Tant de facilité gâte touſiours l'affaire;

Il faut par-cy, par-là, quelques brins de rigueurs,
Meſlez-en parmy vos douceurs,
Belle Iris, quand vous voudrez plaire,
Mais n'en mettez pas trop, ayez la main legere.

Lequel eſt le plus facheux de ne reçeuuoir point de faueurs, ou de les reçeuoir moindres qu'on les croit meriter

Iris, ſi ie vous entens bien,
Voicy la queſtion, ie penſe,
Si ie mets quelque difference
Entre auoir quelque choſe ou rien;
La belle queſtion de chien !

Si la preſence de ce qu'on ayme cauſe plus de ioye que les marques de ſon indifference ne donne de peine

C'eſt vn tourment d'aymer ſans eſtre aymé de même,
Mais pour vn bel obiet, quand l'amour eſt extrême,
Quels que ſoient les regards ils ſont touſiours charmants,
Et, ſi l'on s'en rapporte à tous les vrays Amants,
C'eſt vn plaiſir ſi doux de voir ce que l'on ayme
Qu'il doit faire oublier les plus cruels tourments.

De l'embarras où ſe trouue vne perſonne quand ſon cœur tient vn party, & la raiſon vn autre

On ne peut exprimer le trouble où l'on s'expoſe
Lors qu'en aymant le cœur prend vn party
Ou la raiſon s'oppoſe ;
Souuent cette cruelle eſt cauſe
Qu'vn ſe repent de s'eſtre aſſuietty
Aux douces loix qu'vn tendre amour impoſe :
Mais, enfin, quoy qu'on ſe propoſe,
L'on ſe repent touſiours de s'eſtre repenty.

Si l'on doit haïr quelqu'vn de ce qu'il nous plaiſt trop, quand nous ne pouuons luy plaire

Quand ce qui nous plaiſt trop ne ſent point noſtre peine,
Que pour toucher vn cœur noſtre tendreſſe eſt vaine
Et qu'on voit que rien ne l'émeut,
Pour ſe venger d'vne inhumaine
Doutez-vous ſi l'on doit aller iuſqu'a la hayne :
Ah ! ſans doute on le doit & le depit le veut,
Mais ie ne ſçay ſi l'on le peut.

S'il eſt plus doux d'aymer vne perſonne dont le cœur eſt preoccupé, qu'vne autre dont le cœur eſt inſenſible.

Il n'eſt point de meſpris qui ne ſoit rigoureux,
Mais c'eſt vn moindre mal de ſe voir amoureux
D'vne beauté, pour tous inexorable,
Que d'vn obiet qui bruſle d'autres feux.
La gloire eſt grande à vaincre vne inſenſible aymable,
Et du moins en l'aymant, ſi l'on eſt miſerable,
On n'a point de Riual heureux.

Si le merite d'eſtre aymé doit recompenſer du chagrin de ne l'eſtre pas

Quand d'vn cœur qu'on attaque on manque la victoire
Ce qu'on a de merite a beau paroiſtre au iour,
Le merite ſuffit pour contenter la gloire,
Mais il ne ſuffit pas pour contenter l'amour.

Lequel eſt le plus malheureux d'vn Amant abſent & aymé, ou d'vn preſent & mal traicté

Lors qu'on ayme tendrement
Et que l'on eſt aymé de meſme,
Il n'eſt rien plus faſcheux qu'vn triſte eſloignement
Sur tout quand vn Riual eſt pres de ce qu'on ayme,

Bien qu'il en ſoit traité peu fauorablement;
Cependant, quelqu'ennuy que l'abſence nous cauſe,
Ne deuſt-elle finir qu'au bout du Iugement,
Par ouïr dire ſeulement,
Eſtre aymé tendrement
Eſt vne douce choſe.

LES LOIX D'AMOVR

PROLOGVE

IL n'eſt point de Roy qui ſoit tant abſolu dans ſon Royaume que l'Amour; qui reſte dans ſon Empire ſans obſeruer ſes loix ſe deſtruit par ſoy-meſme, & reçoit la punition duë à ſon crime. S'embarque donc qui voudra ſous ſon regne, pourueu qu'on ſuiue ſes ordres; il felicitera ſes ſujets de gloire, il les couronnera de fleurs : mais ceux y contreuenant, il les chargera d'eſpines, de chagrins, de remords, & de douleurs cuiſantes. Enfin, voicy ſes loix :

LOY PREMIERE

—

CONTRE LES FAVX AMANTS

TOut blondin qui court la ruelle,
Et qui fait le fin ſoûpirant
Près la laide comme la belle
N'a que le faux tiltre d'Amant :
Ie veux qu'en chaque compagnie,
Comme vn objet d'ignominie,
Il ſoit balotté deſormais,
Et que loin d'y trouuer ſon compte,
Les femmes, le couurant de honte,
Le priuent d'y rentrer iamais.

LOY SECONDE

AVX FIDELLES

IE veux qu'vn cœur vrayment atteint
Du beau feu qui bruſle les ames
Soit eſcouté quand il ſe plaint,
Et que l'on ſoulage ſes flammes :
Ie veux que meſme paſſion
Suiue ſon inclination,
Qu'on luy rende meſmes tendreſſes ;
Alors, tous vnis deux à deux,
Ie leur feray mille careſſes
Dedans mon empire amoureux.

LOY TROISIESME

—

COMME DOIVENT AGIR LES CONDITIONS DIFFERENTES

COmme pour charmer la Bergere,
Afin de s'en rendre vainqueur,
Il faut iouër ſur la fougere
Et des yeux luy gagner le cœur,
Par cette meſme conſequence
L'autre ſexe ſera l'auance,
Ie le veux & l'ordonne ainſi.
Qu'aux ſoûmis les plus belles Dames
Faſſent vn debit de leurs flammes,
Alors, pour noyer leur ſoucy,
Le ſoûmis, tout remply de gloire,
Fera connoiſtre chaque iour
Qu'il n'eſt point plus douce victoire
Que celle que donne l'Amour.

LOY QVATRIESME

—

PERMISSION GENERALE

Rien n'eſt contraint ſous mon empire,
I'entens qu'on ayme qui l'on veut,
Et qu'on apprenne ſon martyre
Quand le bon ſentiment eſmeut :
Il ne trouueray point eſtrange
Que l'on ſe quitte ou que l'on change,
Pourueu qu'on ſorte bons amis
Et que, par accord des parties,
Les flammes eſtant amorties,
L'on faſſe nouueaux compromis;
C'eſt là que brille ma puiſſance,
Ie n'ayme que le changement,
Mais i'eſtime pourtant l'Amant
Qui vit dans la perſeuerance.

LOY CINQVIESME

AVX AMANTS ET AMANTES

IE veux qu'on ſe cache ſi bien,
Nourriſſant ſes flammes ſecrettes,
Que les maris n'aprennent rien
Des réciproques amourettes :
Ie veux que, ſous de feints meſpris,
L'on s'aſſure dans leurs eſprits,
Et, pour vaincre le ſoin extrême
De ce qu'on peut tant dire à part,
Qu'à toute autre on parle à l'eſcart
Comme on fait à l'objet qu'on ayme.
Eſcoutez, filles & garçons,
Suiuez mes loix & mes leçons,
Regardez à ce que vous faites,
Hommes, femmes, vefues, galans,
Couurez vos feux de ces talans
Et ſoyez diſcrets & diſcrettes;
Lors, ménageant les cœurs offerts,
Mes paradis vous ſont ouuerts.

LOY SIXIESME

—

AVX INGRATS

IE veux quiconque oſera dire
Ou ſe vanter d'vne faueur
Qu'il ſoit bany de mon empire
Et qu'on luy déchire le cœur :
Ie veux que le remords l'accable
Et que, viuant en miſerable,
Rien ne le puiſſe conſoler,
Que les Dames en ma cohuë
Luy percent la langue & la veuë,
Le priuant de voir ni parler,
Et que, d'vne rigueur plus forte,
Iuſqu'où la colere les porte
Elles ſe beignent dans leur ſein.
Alors de leur belle entrepriſe,
D'vn rare & ſi noble deſſein,
La grace leur ſera remiſe
Que de tout temps ie leur ay promiſe
Contre des honneurs l'aſſaſſin.

LOY SEPTIESME

—

POVR SE METTRE EN GRACE

IE deffends ſur tout la triſteſſe,
Car quand on eſt bien amoureux
Faire le chagrin langoureux
Ne charme point vne Maiſtreſſe :
Ie veux qu'on ſoit ſage & hardy,
Et que, ſans faire l'eſtourdy,
L'on ſçache captiuer vne ame ;
Qu'enfin par mille petits ſoins,
Loin des argus & des teſmoins,
L'on faſſe connoiſtre ſa flamme,
Et que le langage des yeux,
Malgré l'eſprit des enuieux,
Soit l'interprete des penſées.
Montrer tout fort, rien de leger,
Prendre au bond l'heure du Berger,
N'auoir point l'ame intereſſée,
Ne ſe vanter iamais de rien,
Eſtre diſcret dans l'entretien,

Parler obligeamment des belles,
Iurer viure touſiours conſtant,
Voilà les clauſes plus fidelles
Qui mettent en grace vn Galant.

LOY HVICTIESME

POVR S'Y MAINTENIR

IE veux qu'on ſoit de belle humeur
Pour ſe conſeruer en faueur,
Que les billets doux pour la belle
Ne different point, chaque iour,
D'aller annoncer la nouuelle
D'vne augmentation d'amour :
Que l'on agiſſe auec franchiſe,
Que l'on s'entende en mots couuerts
Afin d'éuiter la ſurpriſe
De ces charmans billets ouuerts

Sous les noms d'Alcandre & Syluie;
Que le Sonnet & le Rondeau
Chantent qu'il n'eſt rien de ſi beau
Qu'vne amoureuſe & douce vie,
Que l'on recherche pour preſents
Tous les bijous les plus galants,
Que l'on en donne en abondance,
Que l'on donne auec des violons
De ſuperbes colations;
Toute cette magnificence
Ie promets à qui la fera
Qu'il charmera mille Climeines,
Que ſes Riuaux il vainquera
Et qu'on couronnera ſes peines.

LOY NEVFIESME

AVX INTERRESSEZ

I'Ay condamné par mes Arreſts
Ceux qui me font mille carreſſes
Et qui, ſous couleur d'intereſts,
Semblent montrer quelques tendreſſes;

Et pour iuſtes punitions
De leurs auides paſſions,
Ie veux que dans la meſme année
Ils y rencontrent deux Eſtez,
Qu'aux maux leur chair abandonnée
Se fleſtriſſe de tous coſtez.
Ie deteſte le Mercenaire,
Car de ma couronne d'amour
L'intereſt qui voudroit tout faire
M'en depoſſederoit vn iour :
Ie n'admets dedans mon empire
Que des gens qui cherchent les lieux
Pour follaſtrer, danſer & rire,
Et qui, du langage des yeux,
Viennent à celuy de ſe dire :
Eſcartons-nous des enuieux.
Alors l'ardeur qui les inſpire
Me fait gliſſer entre les deux,
Et dans le fleuue de deſire
Ie fais ſouuent baigner leurs feux.

PROMESSES DE L'AMOVR

IE promets aux Amants fidelles,
Lors qu'ils eſpereront en moy
Et qu'ils viuront deſſous ma loy,
De leur ſoûmettre les plus belles :
Rien ne me ſçauroit reſiſter,
De l'arc ie ſçai tout arreſter,
Bon gré malgré, la plus ſeuere
Vient enfin me donner adueu
Et dire, embraſée de mon feu,
Que ie ſuis vn Dieu qu'on reuere
Quand on eſt vny deux à deux.
Tout rit en mon regne amoureux,
La douceur des Lis & des Roſes
Y gardent leur force en tout temps,
On n'y voit rien que des Printemps
Y produire de belles choſes,

L'air reſpand les douces odeurs
De mille differentes fleurs
Que pour les fidelles ie donne,
Et, parmy mon diuin ſeiour,
Chacun en porte vne couronne
Quand il ſuit les loix de l'Amour.

De Vald.....

LETTRE

A MADEMOISELLE DU B...

QVelque peu de chemin qu'il y ait de Roüen chez vous, il m'y arriua hier, en y venant, aſſez d'auantures pour compoſer vne ample relation, ſi ie pouuois eſcrire auec la meſme facilité que i'ay fait autrefois,

Et ſi ma muſe chetiue,
Succombant ſous mille ennuis
Qui la retiennent captiue,
N'auoit fait banqueroute à tous ioyeux deuis.

Cependant, quelque mal diſpoſée qu'elle ſoit, quand ce ne ſeroit qu'en reuanche du bon office

que vous me rendiſtes l'autre iour, en me procurant l'honneur de la connoiſſance de Madame la Preſidente & de Mademoiſelle B...., dont ie m'eſtime infiniment voſtre redeuable, il faut que ie face vn effort & que ie taſche de vous conſtruire cette peinture recreatiue pour vous diuertir.

Si vous vous aperçeutes hier
Comme quoy le fougueux Eole
Couroit de l'vn à l'autre pole
Sur ſon plus rapide courſier,

Lors que vous ſçaurez de plus, & c'eſt vn endroit tout à fait eſſentiel à l'hiſtoire,

Que, pour venir de Roüen à la Boüille,
Vn tres faſcheux & tres contraire vent,
Qui d'vn Caton auroit mis l'eſprit en bredoüille,
Eſtoit planté directement deuant;
Et, pour concluſion, quand vous ſerez inſtruitte
Que de vos ruſtres bateliers
L'engeance brutalle & maudite,
Iuſques aux plus hardis voiliers,
Ne faiſoient compte de mes offres,
Euſſay-ie eu d'or tout plein mes coffres,
Quoy que ie peuſſe ménager,
Ne voulut jamais s'engager

A ſe charger de ma perſonne,
Tant les aquillonnes fureurs
Auoient dans leur ame poltronne
Ietté de paniques terreurs,

Toutes ces choſes bien & deüment conſiderées, & que, ne pouuant remettre aucunement mon départ, il falloit que ie m'acheminaſſe de quelque maniere que ce fut, vous ne trouuerez pas mauuais que ie vous dise

Que toute ma reſource en ce rencontre fut
En l'vnique baſteau que le Boüillard on nomme,
Et bien qu'en ce baſteau, des baſteaux le rebut
Tant il eſt ſale & qu'il y put,
Il ne ſoit ſi chetif ni ſi mal'heureux homme
Qui ne fut pour deux fois introduit but à but
Auec vn empereur de Rome,
Sautant dedans ſans barquigner
Courageuſement ie m'embarque,
Et (choſe digne de remarque)
Ce fut meſme ſans rechigner :
Mais, par vn contre temps bizare,
A peine eut on crié : Démare,
Boutte dehors, tire à l'eſcart,

Et dit maints autres mots encore
Que voſtre ſeruiteur ignore
Pour eſtre des termes de l'art,
Que, frapé iuſqu'au fond de l'ame,
Peu s'en faut que ie ne me paſme :
Et ie deuins foible à tel poinct,
Que ie meure (& ie ne ments point)
Ie crus que i'en auois dans l'aiſle;
Et i'eſtois en grand deſaroy
Sans qu'vne honneſte Damoiſelle
Se vint aſſeoir aupres de moy.
Son air eſtoit modeſte & coy,
Sa contenance droite & belle,
Et ie trouuay ie ne ſçay quoy
Au mouuement de ſa prunelle
Par où, malgré tout mon eſmoy,
Mon cœur rentrant ſoudain en ſoy
Reprit vne vigueur nouuelle;
Mais quand la courtoiſe Donzelle
M'eut, apres vn mignard ſoury,
Dit bon iour d'vn ton radoucy,
Et qu'à mon tour, faiſant comme elle,
Ie luy eus dit bon iour auſſi,
En moins de rien la vapeur ſombre
Qui m'enuelopoit le cerueau
S'eſuanoüit ainſi que l'ombre

Deuant vn Soleil clair & beau,
Aux plus beaux iours du renouueau;
Et, par l'entretien fauorable
De cette nymphe ſecourable,
I'admire ce prompt bouruary
D'vn eſtat aſſez miſerable,
En moins de rien ie me reuy
Plus eſueillé qu'vne ſoury.

Souffrez qu'en quittant la rime vn moment, pour me delaſſer tant ſoit peu, ie vous demande quel iugement vous ferez d'vn changement ſi bruſque,

Et qu'humblement ie vous coniure
De me dire, ſans façonner,
Tout ce que l'on doit raiſonner
Sur vne ſemblable auanture;
Ne l'imputez pas toutes fois
A ces ſurprenantes œillades
Par où l'Amour, en faux Narquois,
Pour ranger les cœurs ſous ſes loix,
Leur va dreſſant des embuſcades.
Ie puis vous aſſurer ſans fard
Que de cette metamorphoſe
Il ne fut la fin ni la cauſe,

Et qu'il n'y eut aucune part;
Et moy-meſme, ſans impoſture,
Ce que ie pourrois en conclure
C'eſt qu'aymant naturellement
Tout ce que Madame nature
A fait d'aymable & de charmant,
Et que voſtre ſexe adorable
Plus que toute choſe eſt aymable,
Si, dedans cette occaſion,
Ie bannis ſi-toſt la triſteſſe
Dont la cruelle inuaſion
M'auoit accablé de détreſſe
Et priué de toute allegreſſe,
Ie deubs cet heureux changement
A voſtre ſexe ſeulement.

Auſſi, voulant faire mon profit de la conionćture, & quittant le liure que j'auois pris chez vous pour me deſennuier, & l'ancienne Aſtreé pour cette moderne, ie me reduiſis à ſon entretien purement. Et, nonobſtant les diuerſes & tres faſcheuſes exhalaiſõs qui tres frequemment nous venoient attaquer l'odorat, auec d'autant plus de ſupercherie quelles ſe faiſoient pluſtoſt ſentir qu'entendre, ie paſſay des moments aſſez agreables dãs cette conuerſation : Mais, ſi i'en tiray quelqu'auantage

& ſi ie fus édifié de la Demoiſelle, ie puis me vanter qu'elle ne le fut pas moins du ſeruice que ie luy rendis à meſme occaſion, car vn orage furieux eſtant ſuruenu tout à coup, & n'ayant rien pour s'en garantir, elle fut fort aiſe de partager mon caſaquin,

Et s'aprochant de moy ſans façon ni ſcrupule,
Tout le plus pres qu'elle pouuoit,
Suiuant que plus ou moins il greſloit & pleuuoit,
Ie luy conſeruay ſans macule
Vn habit tout neuf qu'elle auoit.

Il eſt vray que ie ne pris ce ſoin que iuſques à la Boüille où, iettant, comme on dit, mon chapeau par deſſus les moulins, ie ne ſçay ce que la belle deuint : parce que chacun s'eſtant ſeparé pour ſe pouruoir de quelque monture, & qu'il eſtoit extrêmement tard, ie ne ſongeay plus qu'à cela. Mais quelle ſurpriſe fut la mienne, & de quelle colere ne fus-ie point ſaiſi lors que i'apris que ce monſtrueux animal, par lequel Madame voſtre mere m'auoit enuoyé ſa bidette, laſſé de m'attendre, s'en eſtoit reuenu tout ſeul. Et quand, pour comble de diſgrace, apres maintes perquiſitions inutiles pour trouuer quelque meſchand cheual,

Ie fus reduit à la mazette
D'vn arabe de boulenger,
Qui, profittant de l'entrefaite,
N'eut point honte d'en exiger
Vn tres-exorbitant ſalaire;
Si ie peſté contre le frere
De voſtre compere Geruais,
(Car ce fut ce vilain punais
Qui me fit cette belle affaire),
Ie vous le laiſſe à preſumer :
Ah ! ſi ieuſſe peû l'aſſommer
Et le mettre en piece ſur l'heure,
Ouy, ie l'aurois fait, ou ie meure.
Bref, deſſus mon petit da da
Qui jamais bride ne brida
Et qui n'auoit qu'vn pied d'eſchine,
Tout bellement ie m'achemine
Et non ſans trauail exceſſif,
Comme il eſtoit vn peû pouſſif
Et quelquesfois d'humeur retiue.
Enfin à la poſte i'arriue
Croyant indubitablement
Y trouuer quelqu'allegement,
Mais que l'humanité chetiue
Se flate & ſe trompe aiſément !
Et que tout le raiſonnement

De noſtre ame contemplatiue,
Quand elle eſt par trop preſomptiue,
Aboutit fort communément
A choſe peu recreatiue !
Dans ladite poſte arriué
Et preſumant d'eſtre ſauué,
Pour nouuelle deſconuenuë
L'on me déclare, à ma venuë,
Qu'il n'y auoit point de cheuaux
Hors deux malingres, tout deſchaux,
Plus propres à l'eſcorcherie
Qu'à garder dans vne eſcurie.
Ce fut là, veritablement,
Que ie reſtai ſans mouuement;
Puis, d'vne voix terrible & forte,
Dans la fureur qui me tranſporte :
Iuſte ciel ! m'eſcriay-ie alors,
Que vous a fait mon pauure corps
Pour le maltraiter de la ſorte ?
Mais ma voix en l'air ſe perdit
Et le ciel rien ne reſpondit,
Si bien qu'eſtant peine perduë
De faire ainſi le paladin,
Ie crus qu'il valloit mieux enfin
Laiſſer r'aſſeoir ma bile eſmeuë.
Ie me tûs donc &, par ainſi,
Ma muſe va ſe taire auſſi.

Ce n'eſt pas que ie n'euſſe encor aſſez de matiere pour n'en demeurer pas là, car il me reſteroit à vous dire qu'apres que ie-me fus determiné à tout, & reſolu d'attendre que les cheuaux qui eſtoient allez courir reuinſent, comme ie demandé à me rafraiſchir d'vn trait de vin, faute de meilleure occupation, & s'il n'y auoit point quelque lict ſur lequel ie puſſe me repoſer vn peu : « Quant au rafraichiſſement, me repliqua la ſeruãte, il n'y a brin de vin ceans, ie n'auons que de la beſſon; & pour des licts, il n'y en a que pour le maiſtre & la maiſtreſſe, & may qui ne couche point auec les queualiers. » De ſorte que i'eſtois pour paſſer ma nuict fort incommodément ſans le retour de deux eſpeces de bindettes, ſur leſquelles ie me rendis enfin chez vous à minuict. Voyla la cataſtrophe de mon hiſtoire; ſi ie ne vous l'ay faite auec autant d'art & d'ornement que ie l'aurois ſouhaitté, pour l'amour de vous & pour l'amour de moy, ie vous aſſure que vous ne m'en deuez point faire de reproche, excepté que ie me ſuis vn peu preſſé, car i'ay mis tous mes plus beaux mots en vſage,

Et ſans faire le glorieux
Ni me piquer d'eſtre vn docteur en rime,

Puis qu'enfin ce n'eſt pas vn crime
D'eſtre ignorant & peu facetieux,
Ie veux bien auoüer, comme il eſt legitime,
Que i'ay fait cecy de mon mieux.

I'ay la main ſi laſſe que ie n'en puis plus. Il faut pourtant que i'aſſure Mademoiſelle M... de mes ſeruices, &, ſi vous auez agreable de faire paſſer le compliment juſqu'à voſtre voyſinage, voire meſme juſques chez Madame la P. B., vous n'obligerez pas vn ingrat, ains vn tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

De la R...

LETTRE

A MONSIEUR LE M. D'A...

QVe ie ferois du fanfaron
Si i'auois de l'Abbé Scaron
Non ſa taille ni ſon alleure,
Son portrait ni ſon encoleure;
Non ſa table ni ſon miroir,
Non ſon eſtuy ni ſon raſoir;
Non ſa chaiſe ni ſa liſtiere,
Non ſon eſpée ni ſa rapiere;
Non ſon cachet ni ſon burin,
Sa fluſte ni ſon tabourin;
Non dame chienne guillemette
Quoy qu'elle ſoit aſſez bien faite,

Non ſa plume ni ſon cornet,
Non ſon chapeau ni ſon bonnet;
Non ſon corps ni ſa maigre eſchine,
Ni ceſte plaiſante machine
Qu'il fiſt pour ſe guinder en haut
Et pour ſauter, tout d'vn plein ſaut,
Dans la chambre de ſa compagne,
Craignant que la liqueur d'Eſpagne
Dont elle buuoit vn petit
Ne luy excitaſt l'appetit,
Et qu'apres vn trop long Careſme
Prenant diſpenſe d'elle-meſme
Auecque ſon proche voiſin,
Ou bien pluſtoſt quelque couſin,
De manger elle n'euſt enuie
Du fruict qu'on appelle de vie,
Cueilly dans vn plaiſant verger
Quand on a l'heure du berger :
Vous entendez bien ceſte choſe
Qu'autrement dire icy ie n'oſe,
Vous l'entendez bien, ſur ma foy,
Et vous l'entendez mieux que moy
Qui n'ay point du tout de fineſſe
Et n'ayme qu'amour & ſimpleſſe.

Mais quoy ! par de trop longs deſtours
I'ay preſque perdu le diſcours
Que i'auois icy à vous dire
Du ſouhait qui me fait eſcrire ;
Ce que donc i'ay tant ſouhaitté
De Scaron plus fort regretté·
Que la feüe ſon Eminence,
Quoy qu'il n'euſt pas tant de finance,
Eſt d'auoir, maudit ſoit qui ment,
Autant que luy d'entendement,
Eſt d'auoir de ſa riche veine
Qui de beaux vers fut touſiours pleine
Seulement le poids d'vn eſcu
Pour ne demeurer pas vaincu :
Ie reſpondrois tout d'vne haleine
Sans delay, ſans force & ſans peine,
Non pas en proſe mais en vers,
A l'illuſtre Marquis d'A.
Sans me faire tirer l'oreille ;
I'entreprendrois quelque merueille,
C eſt-à-dire vn diſcours charmant,
En faueur de mon cher Armand,
Genereux, franc, ſage & fidelle,
Des braues le parfait modelle,

Des beaux eſprits le plus brillant
Et des amis le plus conſtant.
Mais d'où me vient ceſte licence ?
Où diable eſt allée ma prudence ?
C'eſt bien manquer de iugement
D'en vouloir proſner dignement,
Craignons pluſtoſt que l'eſprit noſtre,
Voulant faire Florès du voſtre
Et de tant d'autres qualitez
Dont entre tous vous eſclatez,
Ne gaſte ſi riche matiere,
Et que de ma patte groſſiere
Ne ſorte rien d'aſſez bien fait
Ni digne d'vn ſi beau ſujet.
A cela ie n'ay rien à dire,
Ie me tais donc & me retire :
Fait à trente pas de la mer
Où tout ce qu'on boit eſt amer,
Sans mon valet ni ſans ſeruante
L'an mil ſix cens vn & ſoixante,
De Iuin le quatrieſme du Mois
Si i'ay bien compté par mes doigts.

PORTRAIT DE Mlle C. DV B.

PAR M. L'ABBÉ DE M.

Dieu me garde de mentir, & vous de croire tout ce que ie vais dire.

Catin demande ſon portrait,
Et hors ſes mains, ſes bras & ſon viſage,
Ie ne ſçay point comme le reſte eſt fait,
De ſon humeur i'en ſçay peu dauantage;
De plus i'en ſuis tout-à-fait amoureux.
Apres cela, Lecteur tres debonnaire,
Iugez vn peu ſi ie ſçaurois moins faire
Qu'en la peignant faire vn menſonge ou deux.

Ma ſeuerité neanmoins ne veut point ſurprendre la voſtre, &, de peur de vous tromper, ſi vous ne le voulez, les choſes dont vous pourrez douter ſeront marquées à la marge par vn D. & les fauſſes par vne F.

D. *Tout ce qu'on peut nommer iambes ou cuiſſes,*
Gorge ou tetons, s'il y a quelque vice,
Quoy que ce ſoit vn doute mal fondé,
Le tout pourtant ſera marqué par D.

F. *Tout ce qu'on peut appeller tendre & doux,*
Tout ce qu'amour doit exiger de nous
Quand de nos cœurs il ſe fait vne fieffe,
Tout en Catin ſera marqué F.

Voicy donc le vray de la choſe,

La taille & l'eſprit de Catin,
Tout en eſt beau, tout en eſt fin,
Catin n'eſt ni maigre ni graſſe,
Elle a des yeux dont la lumiere efface
Tout ce qu'efface vn brillant bien brillant,
Le coup en eſt & fier & petillant,
Et le conduit par la meſme meſure
Qu'on voit par tout aux portraits de luxure.

Cependant luxure & Catin
Sont iuſtement mutin contre mutin,
Son nez eſt de ces nez qui ſeuls ont l'auantage
De ne gaſter iamais viſage,
Son front commodement loge ſon grand cerueau,
Ses cheueux ſont tres-bruns, ſon teint tout à fait beau,
Sa lèvre a du corail, ſa langue tres alerte,
Sa bouche rouge & belle eſt aſſez ouuerte
Pour montrer bien de belles dents,
Mais parlons vn peut du dedans.

Apparamment, par tout ce que dit Catin & par tout ce qu'elle fait, c'eſt vne fort bonne fille,

Icy pourtant ie me deſcharge
Par le D. que ie mets en marge
Car ie me defie aiſément *D.*
D'vne fille d'entendement.

Elle a bien les marques d'vne ame genereuſe, grande, belle, & ſur tout bien indifferente, beaucoup de complaiſance ſans attachement, beaucoup de feu ſans paſſion, bien de la bonté ſans tendreſſe; elle gagne tous les cœurs ſans rien perdre du ſien, elle les conſerue ſans inquietude, elle aime les gens de ſa teſte ſans que le reſte de ſon corps s'en apperçoiue.

Eſt-ce vice ou ſi c'eſt vertu,
Dis, mon cher Lecteur, qu'en crois-tu ?
Elle ſçait faire vn impromptu,
Elle eſcrit en vers & en proſe,
Elle s'ayme ſur toute choſe ;
Et s'ayme autant quand il luy plaiſt
Qu'elle hait ce qui luy deſplaiſt,
C'eſt à dire autant qu'on peut dire :
Mais, eſcoutez, voicy le pire,
Pour ne luy plaire pas bien ſouuent il ne faut
Que le moindre petit defaut.

LA NAISSANCE DE L'AMOVR

STANCES IRREGVLIERES

SI l'Amour a de la puiſſance,
Il la reçoit de noſtre cœur,
Et n'a le tiltre de vainqueur
Que parce qu'on le flaſte au point de ſa naiſſance.

On peut dire que les amours
Naiſſent comme de petits ours
Qui ſont ſans forme & ſans figure,
Mais que leur mere lèche auecque tant d'effect
Que d'vn monſtre de la nature
Par la langue elle en forme vn ouurage parfait.

Vn Amant en fait tout de meſme
Lors que, charmé d'vn doux plaiſir,
Il ſent au dedans de ſoy-meſme
Se former vn ſimple deſir,
Qui d'abord eſt plein de foibleſſe
Et deuient fort s'il le careſſe;
Et quand il eſt puiſſant il fait paroiſtre au iour
Vn fruit que l'on appelle Amour.
Cét Amour en naiſſant eſt delicat & tendre,
C'eſt vn petit enfant dans vn berceau de fleurs
Et de qui l'on ne doit attendre,
Dans ce premier eſtat, qu'vn amas de douceurs :
Mais lors qu'il auance dans l'aage.
Il eſt cruel & plein de rage,
Enfin, lors qu'il vieillit dans le cœur d'vn Amant,
Il y fait vn triſte rauage
Et ne donne que du tourment.

Que ſi l'ame eſt enſeuelie
Dans cét vnique ſouuenir,
Et qu'elle veuille entretenir
Cette ingenieuſe folie,
C'eſt alors que l'Amour, qui ne deuroit auoir
Que ioye & que plaiſir, que douceur & qu'eſpoir,
Degenere en melancolie

Qui, par vn enſenſible effort,
Nous oſte la raiſon & nous donne la mort :
Ainſi, loin de iuger qu'vn Amant ſoit volage
Lors qu'il vient à changer d'amour,
Il faut croire qu'il eſt bien ſage
Quand il en change chaque iour.

L'AMOVREVX SANS ARGENT

STANCES

IE ſoupire pour vous, & mon amour eſt tel
Que iamais vn mortel
Ne conçeut vne ardeur pareille,
Ie mets ma gloire à vous aymer :
Mais quand il faut donner,
Ma bourſe, trop legere & qui n'a point d'oreille,
Trouue dans cet amour quelque choſe d'amer.

Periſſent les premiers qui dirent qu'vn beau don
Feroit faire faux bond
A la beauté la plus ſeuere;
Ces ennemis d'vn pauure Amant
Redoublent mon tourment,

A leur compte iamais ie ne pourray vous plaire
Puiſque l'argent chez moy n'a point d'apartement.

Ces ieunes eſuentez donnant à pleines mains
D'ordinaire ſont vains,
Ils le ſont afin qu'on le ſçache;
La fille auare qui reçoit
Trop tard s'en aperçoit
Lors que, de ſes preſens, il ſe forme vne taſche
Qui fait qu'à ſes deſpens chacun la montre au doigt.
Adorable Philis, ne les ſuiuez donc pas
Pour vendre des appas
Que vous accorda la nature;
Si voſtre cœur m'eſt obligeant,
Plus ie ſuis indigent
Et mieux vous publierez, gueriſſant ma bleſſure,
Que voſtre charité l'aura fait ſans argent.

La deſpenſe fait bruit, & mon zele parfait
En redoute l'effect,
Cachons noſtre feu ſous ſa cendre,
Philis, il faut mettre nos ſoins
A tromper des voiſins :
On peint l'Amour aueugle afin de nous aprendre
Que le iour luy deſplaiſt & qu'il fuit les teſmoins.

Si ie vous preſentois vne iupe, vn collet,
Ou quelque bracelet,
Si ie donnois des ſerenades,
Si ie faiſois ſouuent le Bal,
De la naiſtroit mon mal :
Car ces petits fatras ſont des guides-malades
Qui mènent un Amant mourir à l'Hopital.

Si vous aymez les dons, receuez mes diſcours
Qui forçeroient des ſourds
A prendre pour moy de l'eſtime,
Si la proſe ne vous plaiſt pas,
Mes vers ont des appas :
C'eſt vn ioly recours qu'vne agreable rime
A qui n'a pas moyen de donner vn repas.

Rendez-moy vos baiſers en reçeuant les miens,
Par de ſi doux liens
La grace ſera mutuelle,
Sans frais l'amour s'entretiendra
Et cela ſe fera :
Ainſi que la lumiere allume vne chandelle
Nous donnerons tous deux, mais pas vn n'y perdra.

Voilà ce qui m'en ſemble, ou ſignez cet accord
Ou mon amour eſt mort ;

Ie vous cheris mais ſans deſpenſe,
Si vous me croyez vn donneur
Conſeruez voſtre honneur :
Car, ſi mon argent ſeul corrompt voſtre innocence
Vous pourrez autre part chercher vn ſuborneur.

STANCE

SVR VNE BELLE HVGVENOTTE

Malgré les voiles les plus ſombres,
Vn certain objet tout diuin
Dans l'obſcurité de Caluin
Paroiſt ſans noirceurs & ſans ombres,
Il ſemble meſme que l'Amour
L'ayt miſe dans ſon plus beau iour
Pour donner de la ialouſie,
Et faire voir dans ſon bel œil
Les tenebres de l'hereſie
Enfanter vn nouueau ſoleil.

Dans vn aage encor aſſez tendre
L'on voit ce bel aſtre naiſſant
Eſtre deuenu ſi puiſſant
Que l'on ne ſçauroit s'en deffendre :
Par vn ſecret ingenieux
Elle ne parle que des yeux
Et de l'eſclat de ſon viſage,
Pouuant conuertir en vn iour
Par ce doux & muet langage
Tous les heretiques d'amour.

Les œillades qu'elle dépeſche
Pour aneantir cette erreur
Captiuent l'oreille du cœur
Et le font aller à leur preſche ;
Bien que dans ſon obſcurité
Elle cache la verité
Rien n'eſt à craindre de ſiniſtre,
Car ſans s'eſcarter de la foy,
Puiſque l'Amour eſt ſon Miniſtre,
Vn cœur peut viure ſous ſa loy.

L'Amour dans vn ſi beau viſage
A graué la meſme douceur
Dont l'incomparable blancheur
Luy donne vn brillant auantage ;

Pour conuaincre tous ſes Amants
Ses yeux font ſes raiſonnements
Dont elle bleſſe à l'improuiſte,
Et l'on verroit Martin Luther
Contre la belle Caluiniſte
Se rendre au lieu de diſputer.

Par vne ſuprême puiſſance
Elle peut en fort peu de temps
Oſter à tous les Proteſtans
La liberté de conſcience;
Ses beaux yeux meſme quelquesfois,
Contraires à toutes leurs loix,
Leur font honorer vne image,
Puiſque dans cette douce erreur
Le portrait d'vn ſi beau viſage
Eſt adoré dedans le cœur.

Ie croy qu'en la trouuant ſi belle
Caluin ſeroit enorgueilly
*De voir vn ange à Queuilly**
Dans le petit troupeau fidelle;
En effet, c'eſt vne Brebis
Qui ne peut reçeuoir de prix,
Son poil eſt doux, elle eſt blanchette,
Et meſme le plus grand Seigneur

* C'eſt le nom du village où les Caluiniſtes de Roüen font l'exercice de leur Religion.

S'abbaiſſeroit à la boulette
Pour en eſtre le bon Paſteur.

Ce qui donne ſujet de crainte
Eſt de voir cet agneau ſi doux
Hurler ſans ceſſe auec les loups
Sans qu'il en reſſente l'atteinte :
On l'entend d'vn ton fort deuot
Chanter les Pſeaumes de Marot,
Eloigné de la droitte voye ;
Mais garde qu'vn loup rauiſſant
N'attrappe vne ſi belle proye
Eſtant ſous vn Paſteur errant.

Malgré ſes puiſſantes lumieres
Son petit Huguenot d'amour
Feint par vn aſſez bon deſtour
De n'entendre pas nos prieres :
L'on ſçait que le ſeul intereſt
Eſt le plus important arreſt
Pour vne telle politique,
Car enfin le plus grand Butor
Conuertiroit vne heretique
S'il auoit une langue d'or.

Par ces plaiſantes auantures
L'on voit ſes aymables brillants
Prendre le cœur de ſes Galants
Pour en faire des confitures :
Elle prodigue ſes douceurs
Pour confire ces pauures cœurs
Dans vn ſi charmant eſclauage,
Dont le meſlange precieux
Eſt du ſucre de ſon viſage
Cuit aux flammes de ſes beaux yeux.

Par vne admirable alliance,
Que l'on voit en toute ſaiſon,
La vierge loge en ſa maiſon
Dans le ſigne de la balance :
L'on meſure auec équité
Le poids & la legereté
Des douceurs que l'on y debite,
L'on en donne & l'on en reçoit,
Mais pour bien peſer leur merite
Chaque choſe y doit aller droit.

Elle ſouffre ſans repugnance
Que l'on vienne fort gallamment
Tenir chez elle vn Parlement
Où chacun fait voir ſa ſcience,

Son bel œil luy ſert d'Auocat
Qui, d'vn ſtyle aſſez delicat,
Taſche d'augmenter ſes conqueſtes:
Son eſprit, dans cét incident,
Eſt le Conſeiller des Requeſtes
Et ſa langue le Preſident.

Quoy que douce & pleine de charmes,
Par arreſt, en dernier reſſort,
Elle donne ſouuent la mort
Se ſeruans de ſes propres armes;
Si quelqu'vn dèplaiſt à ſes yeux
Par vn regard imperieux
Elle execute ſa iuſtice,
Et, quoy qu'elle ayt de la rigueur,
Elle n'a que trop d'artifice
Pour ſçauoir ménager vn cœur.

On le voit aſſez dans la ville
Par le nombre de ſes galants
Qui viennent offrir leur encens
Aux pieds de cette aymable fille,
Et bien qu'adorant ſes appas
Ils ſuiuent Caluin ſur ſes pas

Ils en reiettent la ſcience,
Et nous font voir qu'en meſme temps
Ils peuuent eſtre, en conſcience,
Catholiques & Proteſtans.

STANCES

A VNE DAME QVI ALLOIT A CONFESSE

Viſque vous en voulez au Pere Nicolas
Allez luy raconter vos affaires ſecrettes,
Haſtez-vous, & ne manquez pas
De vous bien confeſſer du mal que vous me faites.

Quand vous ſerez tous deux en vn coin retirez
Et qu'alors il faudra luy parler ſans ſcrupule,
Voicy ce que vous luy direz
Si vous n'auez deſſein de luy ferrer la mulle.

Ie ne puis en détail vous dire mes pechez,
Pour les bien decider i'ay trop peu de memoire,
Outre qu'ils ne ſont point cachez
C'eſt que i'en diray plus que vous ne ſçauriez croire.

Les voicy donc, mon pere, aſſez confuſément :
Depuis le dernier iour que ie fus à confeſſe
I'ay fait mourir ſecrettement
Plus de cent ſeruiteurs dont i'eſtois la Maiſtreſſe.

La haine & le mépris que i'eus touſiours pour eux
Apres leur mort cruelle en mon cœur ſe conſerue,
Et i'ay des chaines & des feux
Pour en faire mourir cent autres qui me ſeruent.

Ces incroyables feux luiſent de toutes parts,
Ie brulle des maiſons & des villes entieres,
I'aſſaſine de mes regards,
Et des lieux les plus beaux i'en fais des cimetieres.

I'ay, par mes cruautez, precipité les iours
De mille beaux enfants qui commençoient à naiſtre,
Tous ces enfants ſont des Amours
Qu'il importe fort peu de vous faire connoiſtre.

Mais ce qui deuroit bien augmenter mes regrets
C'eſt qu'ils ne s'employoient qu'à flèchir ma colere,
Qu'ils eſtoient ſoumis & diſcrets,
Et qu'enfin i'en eſtois & l'eſpoir & la mere.

En diuerſes façons on a veu mon couroux
S'accroiſtre & s'obſtiner contre des miſerables,
I'ay peuplé l'hoſpital de fous
Apres auoir peuplé celuy des incurables.

On fait pour m'éuiter des efforts ſuperflus,
I'ay des traits dôt les coups ne ſe peuuent comprendre,
Et pour moy ie ne connois plus
Que les ſeuls Quinze-Vingts qui s'en puiſſent deffendre.

Ie porte dans les cœurs vn funeſte poiſon
Dont les diuers effets ſont dignes de vos larmes,
Et pour confondre la raiſon
Ie n'ay qu'à me ſeruir du moindre de mes charmes.

Mon pere, c'eſt par eux que ie n'épargne rien,
Qu'on ſoumet à mes loix ſa franchiſe & ſa vie,
Que de voſtre ſexe & du mien
I'en ay tant fait mourir & d'amour & d'enuie.

C'eſt par eux que les fiers & les indifferens
En ont deſia fourni d'aſſez triſtes exemples,
Qu'ils ſont morts ou qu'ils ſont mourans
Et que i'ay mis en feu les Palais & les Temples.

C'eſt par ce ſort fatal que ie regne en tous lieux
Et que ie fais ſentir ma tirannie extréme,
Que chacun ſe plaint de mes yeux
Et que vous pourriez biẽ vous en plaindre vous-meſme.

A ces eſtranges maux le Pere épouuenté
Vous dira s'il eſt beau d'exercer ſes vengeances,
Et ſi c'eſt par la cruauté
Qu'on doit en ces quartiers gaigner les Indulgences.

Ne vous y trompez pas, il eſt temps d'y reſuer,
Preuenez vos malheurs auſſi bien que les noſtres
Et ſongez que, pour vous ſauuer,
Il faut auecque vous en ſauuer beaucoup d'autres.

Cette neceſſité doit vous ſeruir de loy,
Aymez voſtre prochain, ſoyez-luy ſecourable,
Mais ſur tout commencez par moy
Et vous commencerez par le plus miſerable.

AVX NYMPHES

DE LA FOREST DE ROVMARE

POVR

VENIR RENDRE HOMMAGE A LEVR REYNE

STANCES

VEnez, Nimphes de ces bocages,
Rendre vos fidelles hommages
A la reyne de Canteleu,
Demeurez d'accord auprez d'elle
Que nulle de vous n'eſt ſi belle
Ni n'a tant d'eſprit ni de feu.

Cedez pour taille ſans pareille
Le prix à la ieune merueille

Qu'on voit briller dans ce chaſteau,
Et quoy que vous ſoyez diuines,
N'oſez pas vous titrer, mutines,
De poſſeder vn teint ſi beau.

Dites-luy que la grace meſme
Ne fait point voir vn air ſupreſme,
Ni des lèures d'vn tel corail,
Ni des dents d'vn plus bel yuoire,
Ni mieux porter l'illuſtre gloire,
Ni ſa blancheur d'vn tel eſmail.

Mais pour luy faire vne viſite
Ne penſez pas en eſtre quitte,
Faites-luy touſiours voſtre cour;
Apprenez-luy les chanſonnettes
Que vous chantez ſur vos muſettes
Lors que les Dieux vous font l'amour.

N'y venez pas, Amadriettes,
Que vous n'ayez de vos fleurettes
Fait vn cordon riche & nouueau,
I'entens vous dire vne couronne :
Car pour cette aymable perſonne
L'on ne peut rien faire trop beau.

Si le chaud, de meſme qu'aux noſtres,
Auoit trop deſſeché les voſtres,
Pour cela ne retardez pas,
Vous en pourez compoſer vne
D'vne qualité non commune
Des fleurs qui naiſſent ſous ſes pas.

De V.

AVIS

A DEVX BELLES BAIGNEVSES

MADRIGAL

ON dit que le Dieu de la Seine,
Charmé d'auoir veu tant d'appas,
A couru tout en feu vers la Samaritaine
Et qu'on l'a veu ietter mains ſoupirs, mains helas;
I'apprehende quelque ſurpriſe,
Tout doit eſtre ſuſpect où domine l'Amour,
Quand vne Nymphe eſt en chemiſe
Vn Dieu peut aiſement luy faire vn mauuais tour.

Par Mr. D. M. C.

SONNET

IEune & brillante Iris, que ie vous trouue à craindre!
Pour m'eſtre haſardé de vous voir vn moment
Mon ame va payer ce plaiſir cherement,
Et ie ſens naiſtre vn feu que rien ne peut eſteindre.

A quoy pretendez-vous de nouueau me contraindre,
Moy, qui ne ſongois plus à l'amoureux tourment?
Auec mes cheueux ie redeuiens Amant
Ieune & brillante Iris, que ie me trouue à plaindre!

M'engager à ſeruir l'obiet qui m'a charmé
Quand ie ne me voy plus en eſtat d'eſtre aymé,
C'eſt donner à ma vie vne atteinte mortelle:

Mais, malgré ce qu'on doit à vos diuins appas,
Si vous vous contentiez d'vn cœur tendre & fidelle
Ie ne me plaindrois plus & ne vous craindrois pas.

De T.

SONNET

IE ne me flatte plus du ſecours de l'abſenſe,
Elle augmente mon mal au lieu de le guerir,
Au ſeruice d'Iris il faut viure & mourir,
Et contre tant d'appas mon ame eſt ſans deffenſe.

Impuiſſante raiſon, vous gardez le ſilence
Ou vous ne me parlez qu'afin de me trahir,
Vous approuuez mon feu, loin de me ſecourir,
Et vous autoriſez ſa douce violence.

En quel eſtrange mal me trouueige reduit!
Chez moy contre moy-meſme Amour a tout ſeduit,
Mon cœur en ſoupirant me preſſe de me rendre.

Abandonné de tout en cette extremité,
Helas! de quel plaiſir me verrois-ie ſurprendre
Si la pitié rangeoit Iris de mon coſté.

Du meſme.

SONNET

LYſis, ie ſuis bleſſé par vne brune fiere
Qui m'oſte le repos pendant toute la nuict,
I'éuite en vain ſes traits, ſa rigueur qui me ſuit
Vient touſiours m'empeſcher de fermer la paupiére.

Mon eſprit eſt priué de ſa paix couſtumiere,
Sans ceſſe ie me plains, & ie me ſens reduit
De m'agiter ſouuent au milieu de mon lict,
Souhaittant de reuoir au pluſtoſt la lumiere.

Mais le iour, l'inhumaine en mon ſein vient loger
Et par ſes dards puiſſans ne fait que m'outrager;
Où peut-on iamais voir de peine plus cruelle?

Tu crois d'abord, Lyſis, que de tout ce tourment
On ne peut accuſer qu'vne belle pucelle,
Mais vne puce en eſt la cauſe ſeulement.

SONNET

C'Eſt en vain qu'on pretend que, changeant de ſéiour,
L'on en eſt moins reſueur, chagrin & ſolitaire,
Le lieu le plus charmant ne pouuant que deſplaire
Quand l'on n'y trouue pas l'obiet de ſon amour.

C'eſt en vain qu'on y voit le Printemps de retour,
Comme cette ſaiſon ne nous y touche guere,
Le plus affreux Hyuer n'a pour nous rien d'auſtere,
Sans choix & ſans deſir, on les prend tour à tour.

C'eſt ce qui fait icy que, dans ma reſuerie,
Ie reuoy ſans plaiſir l'email de ces prairies,
Et que tout m'y paroiſt fade & ſans agrement.

Pour finir de ces mots la dure violence
Et changer au plaiſir vn ſi rude tourment,
Il ne faudroit, Iris, que ta ſeule preſence.

SONNET

IE n'ay point de relaſche au ſoucy qui me ronge
De puis qu'abſent d'Iris ie reſte dans ces lieux,
Si ce n'eſt que la nuict il m'arriue qu'en ſonge
Cet agreable obiet ſe preſente à mes yeux.

Alors, dans les douceurs où cette erreur me plonge,
Ie croy que des enfers ie monte dans les Cieux,
Et ie renoncerois à la gloire des Dieux
Si ma felicité n'eſtoit pas vn menſonge.

Iris en vn moment, par vn charme ſi doux,
Se iette entre mes bras en deſpit des ialoux
Et cent difficultez à vaincre difficiles.

Sommeil, dont la bonté merite des autels,
Si les biens que tu fais n'eſtoient point ſi fragilles
Tu ſerois le plus grand de tous les immortels.

Par T.

SONNET

QVand, d'vn eſprit doux & diſcret,
Touſiours l'vn à l'autre on défere,
Quand on ſe cherche ſans affaire,
Quand enſemble on n'eſt point diſtrait.

Quand on n'eut iamais de ſecret
Dont on ſe ſoit fait vn miſtere,
Quand on ne ſonge qu'à ſe plaire,
Quand on ſe quitte auec regret.

Quand, prenant plaiſir à s'eſcrire,
On dit plus qu'on ne penſe dire
Et ſouuent moins qu'on ne voudroit.

Qu'appellez-vous cela, la belle?
Entre nous deux cela s'appelle
S'aymer bien plus que l'on ne croit.

SONNET

A IRIS

IE vous auouë tout net que mõ cœur pend au-croc
Qu'il tient plus du moutõ qu'il ne tient de la-biche
Si vous voulez, Iris, qu'il ceſſe d'eſtre en friche
De voſtre cœur au mien daignez faire le troc

Pour vous ie quitteray & la chaſſe & le broc
Ie parle franchement, & maudit ſoit qui triche
Quand l'amour vne fois dans ma teſte ſe fiche
I'y ſuis plus attaché que le Moine à ſon froc

Pour vous plaire i'iray à bonds & à courbette
Vous aurez violons & concert de trompette
Ie n'eſpargneray rien, d'euſſe-ie eſtre au bif ſac

Mais ie voudrois en fin paruenir à la loupe
D'où ſort vn gros ruiſſeau que l'on paſſe ſans bac
I'aurois pour y voguer vne iolie chaloupe

Da...

SONNET SVR LE P. THEATIN

QVI DISOIT LA BONNE AVENTVRE

NAguere à S. Germain quelque affaire que-ieuſſe
La curioſité du Theatin me prit
Il fallut pour le voir qu'apres luy ie courуſſe
Enfin l'occaſion de luy parler s' offrit

Bien que dedans la foule aſſez auant ie fuſſe
Le pere me demeſle, il m'aborde, il me rit
Et me dit qu'il vouloit que le premier ie ſçeuſſe
Ce que dedans ma main le ciel auoit eſcrit

Il vit par certain ſigne & ie ne ſçay quel angle
Que la diſcretion me ſuffoque & m' eſtrangle
Il m'aprit que i'aymois bien plus qu'on ne m'aymoit

Et que, pour mes pechez, la belle vn peu trop chaſte
Tandis que ie veillois profondement dormoit
Que, pourtant, quelque iour cette ingratte...-mais-baste!

DECLARATION D'AMOVR

D'VNE BELLE A VNE AVTRE

RONDEAV

IE ne ſçaurois enfin plus long-temps vous le taire,
Il faut deſcouurir mon deſſein temeraire,
Ie ne veux pas, Iris, vous aymer ſeulement,
Ie veux que vous ſentiez ma flamme & mon tourment
Et que rien à nos vœux ne ſe trouue contraire;
Mais, ſans vous engager à l'amoureux miſtere,
Voyez auparavant ſi ie ſuis voſtre affaire,
Car pour tromper iamais en amour franchement
Ie ne ſçaurois.

Ie puis donner vn cœur qui n'eſt pas du vulgaire,
A qui ſans vanité d'autres ont voulu plaire,
Ie ſçauray vous aymer, vous ſeruir ardemment,
Vous donner des baiſers auec empreſſement,
Mais s'il falloit, Iris, autre choſe vous faire,
Ie ne ſçaurois.

RONDEAV

SVR LA LAIDEVR ET LE NOM DE PHILIS

QVe Philis a changé de face !
A peine voit-on quelque trace
Des traits que les ans ſuperflux
Ont fleſtri, par leur cruel flux,
Sur ſon front vni comme glace;
Son corps n'eſt plus qu'vne carcaſſe,
Aucun Amant ne la pourchaſſe,
Quand on la voit on n'en dit plus
Que fi.

Son bon temps tout à fait ſe paſſe,
Son nom chez les Amans s'efface,
Et les Lis en eſtant exclus,
Il ne luy reſte dans leur place
Que fi.

RONDEAV

Cinq ou ſix fois i'ay creu cette nuict, en dormant,
Voir en maſque Amaſis parée ſuperbement
Auecque la fierté & l'air d'vne Déeſſe,
Se faiſant admirer au milieu de la preſſe
Par ſa grace diuine & par ſon enioüement.

Qu'au bal où elle eſtoit on a veu chaque Amant
Perdre pour la ſeruir le tiltre de conſtant,
La voyant ſurpaſſer les autres en adreſſe
Cinq ou ſix fois.

Ce ſonge, quoy que faux, m'a plû infiniment,
Mais ie me flatte encor plus agreablement,
Penſant que quelque iour cette aymable maiſtreſſe
Connoiſſant mon amour, partageant ma tendreſſe,
Se laira dans ſon lict baiſer fort librement
Cinq ou ſix fois.

Da...

RONDEAV

EN mon Iris vn charme dangereux
Conqueſte vn cœur en moins d'vn tour ou deux,
Il n'eſt point pour elle d'indomptable,
Et le plus fier comme le plus traitable
Luy rend bien-toſt hommage de ſes vœux.
Rien ne l'eſgalle auſſi deſſous les Cieux,
Et l'on conuient iuſtement en tous lieux
Qu'on ne voit rien enfin que d'admirable
En mon Iris.

On voit les vns en adorer les yeux,
D'autres cherir ſon maintien gratieux,
Et tous aymer ſon humeur agreable,
Pour moy, ie ſçay quelque choſe d'aymable
Qu'en verité i'eſtime beaucoup mieux
En mon Iris.

DA

POVR M. D. L. G.

SOVS LE NOM DE DIANE

VILANELLE

I'Aprends, par vn petit poulet
Que vous eſcriuiez à mon frere,
Que vous ſçauez faire doublet,
Dieu vous ſauue & garde, Bergere.

Auec Syluandre Lycidas
Pourroit bien eſtre voſtre affaire,
Sans cela ie ne vous plais pas,
Dieu vous ſauue & garde, Bergere.

Ie m'eſtois touſiours bien douté
Que vous auiez l'ame legere
Et moy trop de fidelité,
Dieu vous ſauue & garde, Bergere.

Vn Amant pour vous c'eſt trop peu,
Quoy que vous ſeule il conſidere,
Il en faut mille à voſtre feu,
Dieu vous ſauue & garde, Bergere.

Voſtre cœur paroiſt tout glacé
Quand vn ſeul Amant vous reuere,
Il n'échauffe qu'eſtant preſſé,
Dieu vous ſauue & garde, Bergere.

Pour moy la foule me deſplaiſt,
Mon cœur eſt vn cœur ſolitaire,
Ie ſuis le voſtre s'il ne l'eſt,
Dieu vous ſauue & garde, Bergere.

L'amour que vous me teſmoigniez
N'eſtoit pas beaucoup neceſſaire
Puiſqu'en l'ame vous ne l'auiez,
Dieu vous ſauue & garde, Bergere.

Cette feinte deuotion
Dont vous faiſiez ſi grand miſtere
N'eſt qu'vne profanation,
Dieu vous ſauue & garde, Bergere.

Si vous n'auez point d'autre amour
Que celuy que de vous i'eſpere,
Lycidas peut dire à ſon tour :
Dieu vous ſauue & garde, Bergere!

RESPONCE

AV BERGER SYLVANDRE

I'Aprends, par voſtre Vilanelle,
Que voſtre cœur me veut changer,
Ie ſçay que ie ne ſuis pas belle,
Dieu vous ſauue & garde, Berger.

Syluandre, Siluiane eſt telle
Qu'elle pourroit vous engager,
Et bien, ſi c'eſt pour l'amour d'elle
Dieu vous ſauue & garde, Berger.

Elle ne paroiſt point cruelle
Mais ſon cœur peut eſtre leger,
Si vous brûlez d'amour pour elle
Dieu vous ſauue & garde, Berger.

Si ie vous parois criminelle
Ie veux bien me iuſtifier,
Mon amitié eſt eternelle,
Dieu vous ſauue & garde, Berger.

Lycidas vous tient en ceruelle,
Ie veux, pour vous deſabuſer,
Dire malgré noſtre querelle :
Dieu vous ſauue & garde, Berger.

Sçachez que mon cœur eſt fidelle
Et qu'il ne peut ſe dégager,
Il vous paroiſtra plein de zelle,
Dieu vous ſauue & garde, Berger.

Helas ! ma flamme eſt immortelle,
I'en ſuis au poinct de ſouſpirer,
I'ayme comme vne tourterelle,
Dieu vous ſauue & garde, Berger.

Adieu, cœur double, ame infidelle,
Ie ſuis obligée de quitter,
Ie ne puis plus rimer à lelle,
Dieu vous ſauue & garde, Berger !

Diane.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
NOTICE.	v
Les Maximes d'amour	3
Les Loix d'amour	43
Promeſſes de l'Amour	55
Lettre à Mlle du B. ſur vn voyage à la Bouïlle. .	57
Lettre à M. le M. d'A.	69
Portrait de Mlle C. du B.	73
La Naiſſance de l'Amour (ſtances).	77
L'Amoureux ſans argent.	81
Stance ſur vne belle Huguenotte	85
A vne Dame qui alloit à confeſſe.	93
Aux Nimphes de la foreſt de Roumare	97
Avis à deux belles Baigneuſes.	101
Sonnet à Iris.	103
— ſur la meſme.	104
— ſur vne P.	105

TABLE

Sonnet à Iris. 106
— ſur la meſme. 107
— ſur l'amour ignoré 108
— à Iris. 109
— ſur le P. Theatin 110
Declaration d'amour d'vne belle à vne autre. . . 111
Rondeau ſur Philis. 112
— ſur Amafis. 113
— ſur Iris. 114
Pour M. D. L. G., ſous le nom de Diane. . . . 115
Reſponce au berger Syluandre. 119

544094

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt-cinq janvier mil huit cent quatre-vingt-deux

PAR E. CAGNIARD

A ROUEN

148

RECUEIL

CONTENANT LES

MAXIMES ET LOIS

D'AMOUR

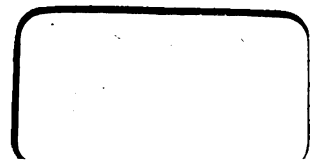
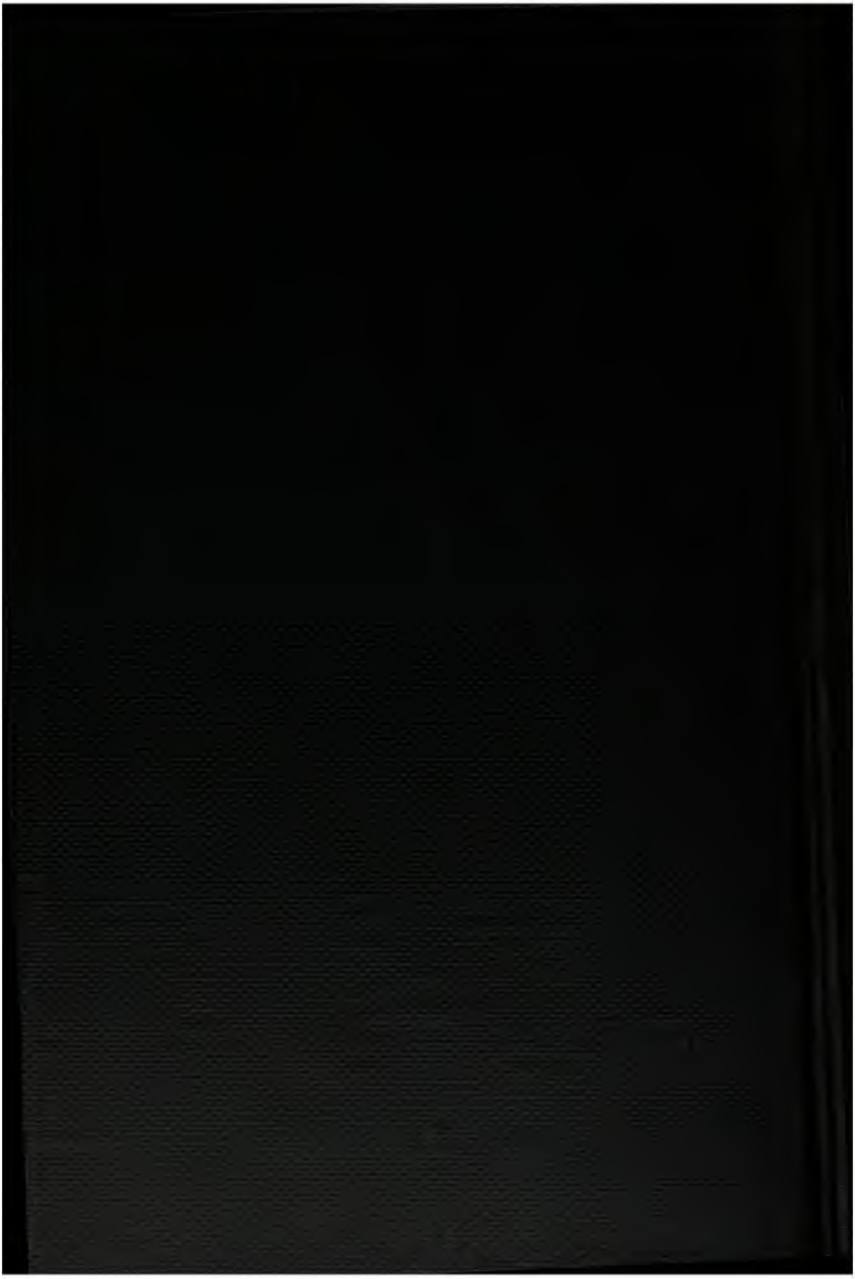
PLUSIEURS LETTRES, STANCES, SONNETS, RONDEAUX

ET DIVERSES AUTRES POÉSIES

ROUEN

IMPRIMERIE DE E. CAGNIARD

88, Rue Jeanne-Darc, 88

1882

CEST LE FONDS QVI MANQVE LE MOINS